

Urbanisme et tourisme

Propos d'un enfant du pays

Sauvez Jerba !

Jerba est aujourd'hui une île universellement célèbre pour la beauté de son paysage et la douceur de ses rivages. Sa forêt de palmiers s'étendant jusqu'aux pieds de l'eau est désormais légendaire. Oliviers et palmiers, tous deux millénaires se côtoient avec harmonie pour donner à cette île un charme unique au monde. Ses dunes sauvages ondulant sous les bouquets de palmiers recouvrent le littoral d'un manteau doré donnant ainsi aux plages jerbiennes un cachet d'une beauté exceptionnelle. Mais, hélas, trois fois hélas, cette beauté que le temps a mis des milliers d'années à façonner est en train d'être dénaturée par la cupidité et

l'ignorance des hommes.

Le boom urbanistique et touristique qui a secoué le pays au cours de cette dernière décennie, n'a malheureusement pas épargné Jerba. Dunes et palmiers sont en train de disparaître à vue d'œil face à l'avancée infernale et sans scrupules du béton. Les espaces sauvages qui, autrefois, s'étendaient à perte de vue, se sont considérablement rétrécis pour donner lieu en certains endroits à de mesquins lopins de terre cloisonnés par les clôtures des maisons. L'exode continu, qui assaillit l'île en permanence, a rempli les villages de gens que le désœuvrement a fait fuir.

Cette population toujours croissante, ajoutée à celle encore plus inconsciente des vacanciers riches et sans vergogne, s'active à découper l'île en parcelles de plus en plus petites. Alors, la pagaille s'installe car rien ne paraît être contrôlé à Jerba. Des villas essaient un peu partout entre les palmiers et parfois à leur place. Villas qui ne daignent même pas se parer du style architectural de la région mais qui osent, s'entourer de clôtures en béton, de véritables murs aveugles! Le patrimoine national qui se découpe ainsi en petits morceaux! Une forêt légendaire qui laisse place à une laideur, ô combien familière dans ce pays (...)

Tourisme: le gâchis

L'ouverture de l'aéroport international de Jerba, combinée naturellement avec la proximité de l'île de l'Europe, a créé un flux de touristes continuellement croissant. Les investisseurs et les promoteurs hôteliers bien entendu, ne se sont pas fait prier pour se précipiter sur l'île comme un essaim de criquets. Alors surgissent le long de la côte clubs et hôtels alignés l'un à côté de l'autre, sans laisser d'espaces publics, condamnant ainsi la mer et sa vue aux visiteurs venus admirer l'île. Cependant, le pire reste que la majorité de ces hôtels se construit sur les dunes de sable! Comme si ces dunes n'étaient pas un trésor à préserver. Comme si

style architectural local (Le style ô combien beau et simple d'Hammamet) et dans le dédain complet de toute harmonie architecturale. La ville d'Hammamet elle-même donne l'image d'un bouillon de béton inextricable: aucun alignement ni aucun tracé de routes. Les deux villes, n'ont laissé place à aucun espace vert! Des maisons de toute laideur et de toute grandeur s'élèvent à travers champs et autour des hôtels. Finalement, nous ne pouvons pas ne pas mentionner l'ultime désastre de la route touristique nord. Cette route qui est appelée à desservir des hôtels aux millions de lits fait difficilement

destructrice de l'homme: déboisement des forêts de palmiers et surtout d'oliviers millénaires, déplacement de la terre, déchets de construction s'amoncelant à même les oasis.

Le projet de Lella Hadhria: le stopper d'urgence

La région de Lella Hadhria est sans nul doute une des plus belles régions de l'île et donc du pays. Un coin de rêve pour les photographes et les amoureux de la na-

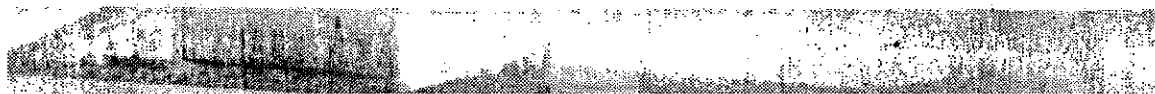
ture unique de son pays. Imagineriez-vous des villas de vacances au sommet du Chaâmbi ou sur les rivages du lac Ickheul?

Ainsi, ce patrimoine national, je dirais mieux, universel, a été vendu aux particuliers qui eux-mêmes, en construisant des villas, perdront à jamais le cachet sauvage et tranquille qu'ils étaient venus chercher. Un site détruit est un site perdu à jamais. On ne criera jamais suffisamment fort notre douleur et notre indignation face à cette honteuse et inconsciente dilapidation.

Pour l'amour de Dieu, épargnez Lella Hadhria. Arrêtez les lotissements et la construction des vil-

et finalement on rend son accès payant. Les autorités responsables de la région utilisent cet argent provenant des visiteurs et de diverses institutions pour créer une infrastructure routière adéquate et pour embellir encore plus la région.

Il m'est permis d'affirmer, non sans fierté, que Jerba est sans doute aussi belle, sinon plus, en certains endroits, qu'aucun de ces parcs nationaux qui font la fierté des Etats-Unis. Nous avons là une île de palmiers et d'oliviers, de dunes et de rivages, de tradition et de culture unique au monde. Pourquoi ne pas en faire un parc national? Visiteurs de par le monde viendront admirer sa nature et prendre des photos. A bord de leurs voitures, ils feront le tour de l'île. Les endroits historiques, culturels et naturels seront



un resort à préserver. Comme si ce patrimoine était devenu encombrant! Mais comment peut-on permettre une telle dilapidation? De quel droit et par quelle logique peut-on ainsi institutionnaliser l'inconscience? Ne sait-on pas par hasard que dans certains pays du monde une dune sur l'eau est considérée comme un véritable monument et un produit touristique qui se paye fort cher? N'est-il pas clair que c'est une richesse qu'on est en train de gaspiller par manque de clairvoyance?

Disons d'emblée, qu'un tourisme qui ne fait que construire des hôtels est tout simplement de l'hôtellerie. Un tourisme qui se limite à une bande de quelques mètres de large sur le littoral est tout simplement du commerce. Le vrai tourisme est beaucoup plus profond que cela: c'est un outil d'urbanisme, de promotion et de préservation du patrimoine, cette nouvelle conception nous l'avons perçue fort heureusement chez notre jeune et dynamique ministre du Tourisme. Ainsi, les hôtels doivent faire partie de toute une stratégie régionale. Des routes pour desservir ces centres doivent être créées ainsi que des habitations pour abriter la main-d'œuvre hôtelière. Les villes qui entourent les zones touristiques doivent elles-mêmes intégrer les programmes de développement touristique et urbanistique car elles sont naturellement et en premier lieu le point de relais et de distraction des touristes. Est-on en train de tenir compte de cela dans toute cette politique touristique que nous poursuivons? Peut-être bien, mais, malheureusement, la réalité semble indiquer le contraire.

Prenons ainsi la région de Hammamet-Nabeul qui est un cas hautement significatif. Aucune corniche sur la mer n'a été prévue! Des quartiers poussent le long de l'axe routier entre les deux villes comme des champignons, dans l'ignorance totale du



Jerba-Midoun, l'anarchie des constructions étouffe le cachet local...

la largeur de trois voitures. En plus, cette route fait également usage de parking. En effet, les centres de loisirs et les restaurants longeant la route, n'ont pas prévu de parkings étrangeant ainsi la route d'un autre tiers. Imaginez alors l'angoisse de croiser un bus de tourisme sur cette route!

Les exemples de Hammamet-Nabeul illustrent fort bien ce qui est en train de se passer actuellement à Jerba. Les autorités ont choisi les meilleures zones pour y construire des hôtels et des clubs tout en négligeant le reste de l'île, qui est, nécessairement, condamné à subir les conséquences de cet essor touristique. Les hôtels devenant des pôles d'attraction assez importants, nous assistons à une urbanisation intense de la région environnante qui n'est sujette à aucune harmonisation, ni aucun contrôle. L'environnement quant à lui, souffre énormément de la main

ture, belle et sauvage. Constitué d'un promontoire couvert de palmiers et traversé par une route panoramique, le site de Lella Hadhria offre une beauté exceptionnelle aux visiteurs, venus admirer la vue de la lagune environnante et apprécier la végétation millénaire. Un an auparavant, pouvoir visiter Lella Hadhria était un véritable privilège et un plaisir inégalable. Je me rappelle de la vue des voitures arrêtées sur les bords de la route et des familles posant pour des photos souvenirs.

Aujourd'hui, une villa a surgi à travers les palmiers. Ce n'est pourtant pas fini, puisqu'il s'agit là d'un projet «grandiose» qui s'est attribué le droit de découper la région en plusieurs lots pour villas privées. Ainsi, plusieurs autres villas envahiront bientôt le promontoire vous privant de votre droit le plus légitime, celui d'un citoyen venu admirer une na-

las dans les sites naturels. Limitez les dégâts, il est encore temps de le faire.

Jerba, un parc national

Parmi les grandes leçons que les pays sous-développés peuvent apprendre, c'est d'éviter les erreurs des pays qui nous ont devancés. Aujourd'hui, les Etats-Unis sont un pays qui a appris à tirer grand profit de ses ressources naturelles tout en les préservant. L'exemple des Parcs nationaux américains est une leçon pour tout pays qui veut sincèrement sauvegarder son patrimoine naturel.

Le projet des parcs nationaux consiste à sauvegarder entièrement les zones naturelles les plus riches et les plus belles du pays. Ainsi, on délimite la zone d'intérêt, on y crée un comité de sauvegarde et de maintien

bien signalés et tout le monde pourra admirer ces richesses qui seront encore entièrement préservées pour les générations futures. Ces visiteurs ne viendront pas nécessairement pour habiter un hôtel au bord de l'eau et se dorer au soleil comme on voudrait bien nous le faire croire. L'accès de l'île sera payant. Finalement, les zones urbaines devront être localisées et limitées. La forêt de palmiers et d'oliviers devra être préservée et les propriétaires terriens n'auront plus le droit de construire à tort et à travers.

Conclusion

Jerba doit être classée «patrimoine national», c'est-à-dire zone protégée! Ceci implique:

— L'arrêt immédiat de toute urbanisation en dehors des villages déjà existants.

— L'interdiction de toute spéculation foncière.

— Soumission de Jerba tout entière à un plan d'urbanisme et d'écologie.

Des zones urbaines limitées autour des villages déjà existants doivent être aménagées dans le style architectural jerbien et noyées dans la verdure des palmiers.

— Création d'un comité permanent de sauvegarde de l'île pour protéger les sites naturels et pour régulariser très étroitement son développement urbain.

— Arrêt de la prolifération des hôtels médiocres et des clubs et promotion du tourisme de très grand luxe.

— Développement et rénovation de l'infrastructure routière.

Sauvons Jerba avant qu'il ne soit trop tard. Pour le bien de nos enfants. La Tunisie et le monde n'ont qu'une seule Jerba et c'est notre devoir de la préserver.

Sadok KALLEL
P.H.D. de mathématique
à l'Université Stanford
en Californie - USA